

TÉLÉRÉUNION CH Rocca di Papa, 20 JUIN 2015

OUVERTURE ET SALUTATIONS

Ray Asprer : Ciao à tous ! Ciao à tous de Rocca di Papa et bienvenu à notre Téléunion mondiale.

Je m'appelle Ray, de Manille aux Philippines. Une salutation chaleureuse à tous mes compatriotes, dans notre langue : (en tagalo) *Magandang gabi po sa inyong lahat !* Et une salutation à vous tous, à nous tous ! (*appl.*)

Nous vous saluons tous, vous qui suivez la Téléunion des diverses parties du monde. Ici, dans la salle, il y a 50 Gen3, (*appl.*). Elles représentent le grand congrès des 600 Gen3 à Castel Gandolfo. Avons-nous salué Castel Gandolfo ? (*appl.*)

Nous saluons aussi les 50 participants de l'Italie à la rencontre de la revue Città Nuova ; et une centaine de personnes des communautés locales de Rocca di Papa, Grottaferrata et Marino, nos voisins. (*appl.*) Nous saluons encore les membres de l'École Abbà. (*appl.*)

Naturellement, comme chaque fois, vous pouvez nous écrire, durant la retransmission, vos commentaires, salutations, suggestions... par messages N° 00 39 3428730175 ou par courriel : collegamentoCH@focolare.org

En mettant vos commentaires sur facebook : Collegamento Ch.

De Tagaytay (Philippines) - "United for Peace"

Ray : La Téléunion d'aujourd'hui privilégie l'Asie et l'Océanie...
Commençons donc par un endroit où j'ai vécu un bon nombre d'années... à Tagaytay... Là aussi je sais qu'ils sont nombreux à nous suivre en direct...

Il devrait y avoir à l'appareil Nikko et Maika :

Maika : je suis là !

Ray : ciao Maika !

Maika : Ciao à tous ! Ciao Ray. *Mabuhay !*

Ray : *Mabuhay Maika !* Comment vas-tu ?

Maika : Je vais bien. Ici dans la salle, Ici dans la salle, nous sommes heureux de pouvoir suivre la Téléunion en direct cette fois-ci.

Ray : Ciao à tous ! Maika dis-nous quelque chose. vous avez préparé quelque chose à nous montrer ?

Maika : Oui, nous avons préparé quelque chose.

Ray : Alors (...) voyons ce que vous avez préparé.

Maika : Regardons ensemble.

(musique)

Maika (en anglais, sous-titré en italien) : Célébrer les différences. Construire des ponts. C'est un projet en cours dont le but est de former de jeunes leaders pour la construction de la paix dans leurs villes respectives.

Nikko (en anglais, sous-titré en italien) : En février dernier, une trentaine de jeunes d'Indonésie, de Thaïlande et des Philippines, étudiants ou déjà dans le monde du travail, de diverses religions, nous nous sommes retrouvés à la cité-pilote Pace (la Paix) de Tagaytay près de Manille. 4 journées ensemble pour nous entraîner à vivre le dialogue, ce chemin qui permet de surmonter l'intolérance et la violence. Cela a été une explosion de créativité et d'engagements.

Maika (en anglais, sous-titré en italien) : On a réfléchi, on a pratiqué l'écoute profonde, le travail en équipe, ce qui nous a permis de comprendre la valeur du pardon, du sacrifice, de la confiance que l'on s'accorde réciproquement, de considérer comme des richesses les différences culturelles et religieuses. Voilà les conditions pour contribuer à résoudre les conflits et devenir des promoteurs de paix.

Nikko (en anglais, sous-titré en italien) : Au cours des mois qui ont suivi, dans chacun des trois pays, nous rencontrons d'autres jeunes de notre âge de diverses associations et groupes. L'objectif consiste à transmettre au plus grand nombre l'expérience faite à Tagaytay et à comprendre comment apporter des réponses aux problèmes de nos villes et de nos quartiers, en nous engageant personnellement.

Nikko (en anglais, sous-titré en italien) : Aux Philippines, des initiatives concrètes sont déjà en cours :

Maika (en anglais, sous-titré en italien) : Dans un quartier de Manille, une journée récréative avec des enfants musulmans et chrétiens, afin de faciliter la connaissance et le respect réciproques.

À Tacloban, au centre des Philippines, un atelier pour cultiver l'estime de soi et l'espoir dans l'avenir chez les enfants victimes du typhon catastrophique de 2013.

Maika (en anglais, sous-titré en italien) : Préparer la paix : cela demande un long travail, mais si nous ne nous engageons pas nous aujourd'hui, nous ne l'aurons pas non plus demain.

Ray : Nikko, Maika, merci de votre travail pour la paix, merci ! (appl.)

Maika : Merci à vous.

Liaison téléphonique avec Bombay :

Ray : Restons en Asie ! Allons (...) à Bombay, en Inde. Nous devrions avoir Annabel en ligne. Tu es là, Annabel ?

Annabel : Oui, ciao Ray !

Ray : Ciao Annabel, content de t'entendre !

Annabel : Nous sommes heureux de pouvoir participer à la Télé Réunion en direct.

Ray : magnifique !

Annabel : Ici à Bombay il pleut beaucoup à cause des moussons qui commencent. Nous sommes un tout petit groupe ici mais ils sont nombreux à être reliés via internet.

Ray : Annabel, nous savons que vous avez travaillé pour la Semaine Monde uni. pouvez-vous nous en parler ?

Annabel : Oui, elle a été caractérisée par un dialogue interreligieux très vivant et très actif... Pour la première fois nous avons travaillé avec des jeunes de différents mouvements et institutions hindous, en affrontant sans crainte la diversité. Un grand laboratoire de « dialogue » où la manière de procéder s'est révélée aussi importante que le résultat.

Nous étions 150 jeunes de 15 nationalités et de différents États de l'Inde, bouddhistes, musulmans, hindous et chrétiens. Il y a eu une grande variété d'actions et d'ateliers, des repas dans les familles de la communauté du Mouvement... Tout a été précieux pour faire l'expérience de la fraternité.

Le 1^{er} mai, nous étions plus de mille jeunes pour les 3 événements organisés. Nous avons voulu communiquer notre conviction à l'opinion publique... Les expériences des jeunes de la Rissho Kosei Kai, du Shanti Ashram et d'Anam Prem ont témoigné la fraternité qui déjà nous lie... Nous avons aussi installé le dé de Sports4Peace sur le bord de mer de Bombay, un des lieux les plus fréquentés par les jeunes.

Ray : C'est beau Annabel ! Ensuite vous êtes allés au sud, n'est-ce pas ? À Coimbatore ?

Annabel : Oui, les 3 derniers jours de la semaine monde uni, au cœur de la réalité rurale et des activités du Shanti Asram. Des journées très intenses...

En repartant, nous étions remplis de la joie d'avoir fait tous ensemble un pas en avant sur le chemin du dialogue, avec la conviction que la fraternité universelle n'est pas un rêve.

Et maintenant, nous allons de l'avant avec vous tous ! Merci !

Ray : Magnifique ! merci ! Merci Annabel, merci. (appl.)

DE HONG KONG (Chine)

Ray : Le temps est précieux pour tous, surtout pour ceux qui vivent dans la frénésie des grandes métropoles telles que Hong Kong. C'est justement de Hong Kong que Thérèse et Sebastian nous envoient cette histoire.

Thérèse (en cantonnais, sous-titré en italien) : Nous sommes Thérèse et Sebastian. Nous sommes mariés depuis 10 ans et nous avons 3 filles. Réfléchissant à notre vie familiale, nous nous sommes demandées : qu'elle est la chose la plus importante que nous voulons donner à nos filles ? Nous avons compris que Dieu et son Amour pour tous les hommes, est ce que nous avons de plus précieux.

Un jour, nous parlions avec une amie assistante sociale qui travaille dans un quartier pauvre de Hong Kong. Les familles de ce quartier ont de tout petits salaires. Ce sont des mères (ou pères) seules ou de nouveaux immigrants ; la plupart n'ont pas de foi religieuse. Nous voulions faire quelque chose pour ces familles mais cette amie nous a expliqué qu'ils n'ont pas tant besoin de

"choses" mais plutôt de quelqu'un qui passe du temps avec eux. Nos petites filles leur ont apporté leurs jouets préférés pour jouer et vivre avec eux.

Sebastian (en cantonnais, sous-titré en italien) : Nous en avons parlé à la communauté locale qui a tout de suite adhéré. C'est ainsi que tous les deux mois nous sommes 70 personnes à aller dans ce centre social. ces familles ont véritablement besoin d'amour, de soutien, d'encouragement, de quelqu'un qui chemine avec eux dans la vie. Un rapport de respect d'amour et réciproque s'est instauré entre nous et nous sommes devenus amis.

À l'occasion de quelques fêtes chrétiennes, nous avons pu leur partager leur signification plus profonde en racontant l'histoire de Jésus. il est chaque fois difficile de se quitter et l'on constate la joie et l'attente de se retrouver à nouveau. On peut avoir l'impression que c'est nous qui donnons ; mais en réalité nous recevons beaucoup ; nous apprenons à aimer tout le monde et nous expérimentons la joie du partage. Et... nous pouvons donner à nos filles ce qui est le plus précieux au monde.

(appl.)

Ray : Merci ! Merci à Thérèse et Sébastien ! Vous avez entendu la langue chinoise : comme elle est belle ! Je ne sais pas si les Gen 3 à Castel Gandolfo ont entendu la langue chinoise, nous avons entendu vos applaudissements. (*Écho des Gen3 de Castel Gandolfo*). Voyez comme elles répondent !

(Sur Sœur Benedetta)

Notre spiritualité est arrivée en Asie dans les années soixante, en commençant par les Philippines et à partir de là, dans les autres pays d'Asie. En Birmanie, la première à introduire notre idéal fut Sœur Benedetta Carnovali, une pionnière. Nous en faisons mémoire aujourd'hui parce que le mois dernier elle nous a quittés, à l'âge de 90 ans. Dans les années 1962-1966, d'abord en Birmanie, comme nous le disons, puis en Thaïlande, elle a fait connaître la spiritualité de l'unité à quantité de jeunes.

DIALOGUE AVEC EMMAÛS, JESÚS ET GENEVIÈVE

Ray : Nous continuons en invitant Emmaüs, Jesús et Geneviève à prendre place. (Appl.)
Faisons un moment de salon ensemble, en famille.

Emmaüs : Merci.

Ray : Emmaüs et Jesús ont visité récemment deux pays d'Europe de l'Est : la Biélorussie et la Pologne. Geneviève, elle, a été à Nairobi au Kenya pour un événement international important sur l'Économie de Communion.

Commençons tout de suite par votre voyage. La première étape a été la Biélorussie. Je ne sais pas si on la voit sur la carte... Voilà la Biélorussie. Nous savons que c'est la première fois que

vous êtes allés rendre visite à ce pays et que vous y avez découvert la communauté du Mouvement, peu nombreuse mais très vivante. Vous avez été accueillis chaleureusement. Mais avant de vous entendre, écoutons leur histoire.

BIÉLORUSSIE - Une communauté à l'action

Andrei Papkouski (en russe, sous-titré en italien) : *Je suis marié depuis 26 ans avec Angelika. Nous avons 5 enfants et nous vivons dans un immeuble à Minsk, capitale de la Biélorussie. Nous avons beaucoup de voisins, de religions et de convictions différentes : chrétiens orthodoxes, catholiques, protestants, personnes athées. Tous les jours nous nous efforçons de vivre selon le principe de l'amour en nous adressant à tous avec respect. Notre ville compte 2 millions d'habitants mais n'a que 4 Églises catholiques. La nôtre n'est pas grande, même vraiment petite ! Elle est très récente et de fait, il y a encore peu de temps, nous allions prier dans une salle communale.*

Anzhalika Papkouskaya (en russe, sous-titré en italien) : *Nous nous réunissons maintenant pour prier dans une petite chapelle construite grâce aux dons de la communauté et qui peut accueillir 50-60 personnes. Pour cette raison, le dimanche, une grande partie des gens suit la messe en étant dans la rue. Avec les familles qui s'efforcent de vivre selon l'Idéale de l'unité, nous nous sommes engagés à construire l'Église vivante.*

Andrei (en russe, sous-titré en italien) : *Nous avons remarqué que notre prêtre avait des difficultés à porter de l'avant son service pastoral. Nous avons compris qu'il avait besoin d'aide. Nous lui avons demandé : "Que pouvons-nous faire de concret pour notre paroisse ?" Il a été touché et nous a proposé d'acheter un container de bateau pour le transformer en salle de catéchisme. Il nous a dit qu'il devait coûter 3 000 dollars, somme d'argent très élevée pour nous.*

Angelika (en russe, sous-titré en italien) : *Pour rassembler autant d'argent, nous avons travaillé dur : appeler les personnes, leur expliquer à quoi il devait servir. Les familles de notre groupe nous ont aidés, pleines d'enthousiasme. Deux mois plus tard nous avons pu inaugurer le container de bateau comme salle de catéchisme. Nous avons été très heureux de cette action faite ensemble. La confiance réciproque et l'unité ont produit un résultat vraiment concret et visible.*

Ray : Emmaüs, pourquoi êtes-vous allés en Biélorussie ? Et quelle impression t'a laissé la rencontre personnelle avec ce peuple ?

Emmaüs : Cela m'a procuré une forte émotion de revoir maintenant (sur l'écran) ces deux Biélorusses qui nous ont accueillis vraiment si chaleureusement, avec un grand amour. Nous sommes allés en Biélorussie parce que nous avons programmé de nous rendre dans une zone de l'Europe de l'Est, la Pologne. Et nous avons compris, nous avons appris qu'en Pologne, la Biélorussie était la région qui vivait dans les conditions les plus défavorisées, que ce soit sur le plan social, politique et économique. Alors, nous avons souhaité commencer par là, pour signifier que nous voulions commencer par les derniers. C'est pour cette raison.

Ce fut une impression très forte, car nous avons trouvé un peuple - comme vous disiez - une communauté petite, mais bien vivante ; une communauté que les focolarini ne peuvent aller rencontrer que quelques fois par an, en raison de difficultés de toute sorte, mais qui progresse, qui est ouverte, qui est assoiffée de spiritualité, de vie évangélique. Et en même temps, vu qu'elle se trouve géographiquement parlant au milieu de nombreuses populations, elle peut servir de pont entre ces populations ; même si, pour cette même raison, elle a souvent été le champ de nombreuses batailles et a été écrasée ; bien souvent elle a dû renoncer à sa propre identité. Cela en a fait un peuple extrêmement réceptif, très ouvert, capable d'accueillir le bien, et aussi le mal. Notre communauté là-bas ressent donc d'une manière particulière la responsabilité que ce peuple accueille le bien, qu'il accueille cette spiritualité, que se répande toujours plus cet esprit d'unité qu'ils ressentent comme essentielle, afin de leur donner la véritable identité de Jésus, Jésus-biélorusse. (Appl.)

Ray : Merci.

Jesús : Pour donner un exemple de la façon dont la Biélorussie peut être un élément stratégique aussi pour le dialogue, nous pouvons dire que les relations entre catholiques et orthodoxes sont très harmonieuses, ce qui n'est pas facile dans un tel contexte. C'est ce qu'ils ont souligné. Nous pensons que ce peut être une terre très fertile pour le dialogue entre l'Europe plus orientale et l'Europe plus occidentale.

Et puis, la capacité d'aimer de ce peuple est très grande. Un exemple. Nous avons célébré la dernière messe dans une des rares églises publiques, et ils l'ont célébrée en biélorusse, car c'est surtout dans les églises qu'on parle le biélorusse, et en latin par amour pour moi, afin que je puisse suivre au moins quelque chose, car le biélorusse...

Vraiment, ce sont des personnes qui nous ont beaucoup touchés, qui ont gagné notre cœur.

POLOGNE : Eka : l'histoire d'une entreprise de l'EDeC

Ray : Votre voyage s'est poursuivi en Pologne. Nous avons su que parmi tout ce que vous avez fait, vous avez visité deux entreprises de l'Économie de communion. La première entreprise s'appelle "Complex Project", près de Cracovie. "Complex Project" s'occupe de faire les projets de ponts, de routes, d'infrastructures, avec une cinquantaine d'employés.

Sur la deuxième entreprise, nous avons un petit film.

Selon vous, qu'y a-t-il de commun entre les pinces et la soupe ? Regardons, c'est une belle expérience.

Boguslaw Musiolik, président de la société EKa (en polonais) :

En 1991, le projet de l'Économie de Communion est également arrivé en Pologne. Au départ, nous en avions une idée négative comme s'il s'agissait d'un retour au communisme. Mais très vite nous nous sommes rendu compte combien ce projet était différent. C'est une idée qui conduit à considérer l'autre. Nous en avons été fortement contaminés. Quelque temps plus tard, nous avons rencontré deux jeunes de la Silésie qui distribuaient des produits alimentaires. La perspective de l'Économie de communion les a attirés eux aussi. Nous avons décidé de continuer ensemble en fondant une entreprise en commun. Malgré le fait que nos secteurs respectifs soient

bien différents, l'idée nous a unis fortement jusqu'à provoquer une grande synergie. Et l'entreprise s'est rapidement développée.

Speaker (en italien) : *Après la fin du communisme, les capitaux étrangers commencèrent à arriver en Pologne comme un fleuve en crue. Des centres commerciaux et de grands supermarchés sont nés faisant concurrence au commerce local. Beaucoup d'entreprises ont fait faillite.*

Robert Szczepanski, CdA EKa (en polonais) : *La crise en cours était forte. Plusieurs entreprises ne nous payaient plus. Nous avons donc subi des pertes considérables. Malheureusement, à cette même époque, j'ai fait une congestion cérébrale et pendant un an et demi j'ai été absent de l'entreprise. Je pouvais seulement prier pendant que mes associés s'en occupaient de la meilleure des façons.*

Alojzy Lazar (en polonais) : *Une des entreprises qui avaient fait faillite nous devait des dizaines de milliers de zlotys. deux choix se présentaient à nous : revendiquer la dette par voie judiciaire ou entreprendre un dialogue pour affronter la situation très difficile pour eux. Nous avons opté pour la deuxième possibilité.*

Speaker (en italien) : *C'est ainsi que nous en sommes arrivés à embaucher 4 personnes et à faire le passage de propriété du magasin à l'Eka, y compris la soupe typique Zurek, à base de farine de seigle que l'entreprise produisait au niveau familial.*

Alojzy Lazar (en polonais) : *Le résultat de ce changement ? : nous produisons aujourd'hui Zurek et Smalek et ces deux genres alimentaires sont notre point fort.*

Robert Szczepanski (en polonais) : *Nous avons maintenant presque 40 employés. Nous sommes 6 associés de la Pologne et 1 de l'Allemagne. Nous avons un chiffre d'affaires de 9 millions de zlotys par an. Je pense que cela vaut la peine de s'occuper d'une entreprise qui s'appuie sur les valeurs de l'Économie de communion.*

Ray : C'est beau d'entendre toutes ces langues différentes, c'est vraiment beau !
Nous ne savons pas si vous avez dégusté la soupe Zurek ? !

Jesús : Oui, plusieurs fois.

Emmaüs : Oui, elle est très bonne.

Jesús : Il faut dire que le jour où nous avons visité l'entreprise, les journaux publiaient la nouvelle que cette soupe a été primée comme le meilleur produit alimentaire de l'année en Pologne. C'est vraiment impressionnant : tout est né d'un acte d'amour. Ces trois volontaires étaient Gen, ce qui veut bien dire ce que cela représente ; Chiara l'a toujours dit : c'est la nouvelle génération qui fera la nouvelle culture.

Ce qu'on nous a dit est très important : d'une part, c'est un signe fort pour la Pologne qui veut quitter cette phase du communisme soviétique, qui a été très dure ; d'autre part, elle est

attentive à ne pas entrer... à ne pas adopter sans aucun sens critique le libéralisme capitaliste, qui continue à créer des écarts, qui oblige les gens à émigrer.

Aussi, l'Économie de Communion est vraiment la solution. Deux entreprises existent, c'est un petit signe, mais elles sont solides, avec 40 employés et on y vit une culture nouvelle. Dans l'une d'elles, les employés qui y travaillent sont de confessions différentes, ils ne sont pas tous catholiques. Lorsque nous y sommes allés, nous les avons tous salués un à un, c'était impressionnant. Ils ont arrêté de travailler et sont restés parler avec nous une heure/une heure et demie, nous saluant personnellement.

Ray : Quelle est votre impression la plus forte de la Pologne aujourd'hui ?

Emmaüs : Elle découle un peu de ce que nous avons vu et de ce que Jésus vient de dire. On sent vraiment là un peuple riche, riche de valeurs, riche d'énergie, riche de créativité, riche d'imagination. Un peuple qui veut soutenir, défendre tout cela.

Il nous semblait alors que ce que l'Idéal peut encore donner, ce que la culture de la spiritualité de l'unité peut encore apporter à ce peuple, c'est (la capacité) de surmonter un peu la tentation d'être sur la défensive, pour s'ouvrir complètement et faire don de toutes ses richesses.

Pour cela, nous leur disions : ne vous enfermez pas dans le fait de combattre ceux qui cherchent peut-être à entrer et à vous apporter des choses qui ne vous plaisent pas. Défendez ce qui vous plaît à vous, certes, mais aussi donnez-le, car c'est certainement meilleur que ce que les autres vous apportent. Les autres sauront le recevoir et l'apprécier.

C'est donc une invitation à l'ouverture et il me semble qu'ils l'ont accueillie.

Jesús : Nous avons vu aussi l'Œuvre très polonaise, très fière aussi de ce qui existe. Nous avons encouragé cette inculturation dans une culture si riche et avec un sens d'identité nationale, culturel, politique et religieux très fort. Et en même temps ce défi de pouvoir dialoguer avec l'autre Europe qui a du mal à reconnaître son identité chrétienne. La Pologne nous semble un grand don pour toute l'Europe, oui, un grand don pour toute l'Europe.

Ray : Merci de ce que vous nous dites, cela nous enrichit.

CAMEROUN - une entreprise de l'EdeC pour l'élevage de poulets

Ray : Nous avons avec nous Geneviève. Geneviève, tu viens de la République Centrafricaine et depuis quelques mois tu travailles au Centre du Mouvement. Fin mai, tu es allée à Nairobi au Kenya, où vous avez approfondi l'Économie de Communion.

Si nous parlons d'économie de communion, de pauvres, de finances, nous ne pouvons pas ne pas dire un mot de l'encyclique du pape François qui vient d'être publiée avant-hier. Elle a pour titre « Laudato si ». Elle traite de la maison commune, c'est-à-dire d'écologie et du futur de notre planète. Dès les premiers paragraphes, le pape reporte une longue citation du patriarche de Constantinople Bartholomée I^{er}.

Nombreux sont les tweets publiés par François. J'en lis deux :

Le premier : *toute communauté a le devoir de protéger la terre et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures.*

Le deuxième : *Il y a une relation étroite entre les pauvres et la fragilité de la planète.*

Mais revenons à Nairobi.

Vous vous y êtes donné rendez-vous, entrepreneurs et chercheurs en économie de nombreux pays des cinq continents...

Mais pourquoi en Afrique ? mais tu nous le racontes après. Regardons avant un reportage et écoutons Mélanie, de Yaoundé, au Cameroun...

L'ENTREPRISE DE L'EdeC D'ÉLEVAGE DE POULETS

Mélanie Njonou, Cameroun (parle en français) – entreprise EdeC d'élevage de poulets

Je m'appelle Mélanie, Mélanie Njonou de Douala au Cameroun et je suis chef d'entreprise de l'Économie de Communion. Mon entreprise s'occupe d'élevage de poulets. Nous achetons les poulets d'un jour, nous les élevons et 45 jours après nous les vendons.

Nous avons rencontré beaucoup de difficultés mais nous les avons vécues dans l'esprit de l'Économie de communion. Et ça marche : quand nous avons des problèmes, nous nous réunissons, nous partageons les difficultés, nous les portons ensemble, nous nous encourageons et nous nous remettons au travail. partis avec 1 000 poulets nous en sommes maintenant à 4 000. 4 ans ont passé et 32 familles bénéficient de notre activité. En effet, chez nous, en raison de la pauvreté, nombreuses sont les familles qui ne parviennent pas à inclure des protéines animales dans leur alimentation.

Étant donné qu'il s'agit de personnes à qui il manque vraiment le nécessaire, pour chacune des ventes nous leur donnons 1 ou 2 poulets en fonction du nombre de membres de leur famille. Et nous ne sommes pas en perte car nous avons obtenu un bénéfice qui nous a permis, à la fin du mois dernier, d'installer l'électricité dans toute l'entreprise ce qui facilite beaucoup le travail.

Pour nous, c'est très fort l'Économie de Communion car dans nos cultures, le "partage" existe déjà. Nous voulons maintenant comprendre comment agrandir notre capital de relations dans nos entreprises. (appl.)

Ray : Merci Mélanie !

KENYA - 5e Congrès International de l'Économie di communion

Ray : Geneviève, à propos de cette rencontre qui a eu lieu sur l'Économie de Communion, pourquoi concentrer les entrepreneurs à Nairobi au Kenya ? Pourquoi pas à New York, Londres, Tokyo, où Pékin ?

Geneviève : Lorsque, en 1991, Chiara a lancé l'Économie de Communion, ce projet a démarré tout de suite après en Afrique. Cependant, par la suite on a vu qu'il y avait beaucoup de difficultés, et ces réalités (de l'EdeC) ont presque disparu.

En 2011, il y a eu un premier Congrès Panafricain sur l'Économie de Communion en Afrique. Après ce Congrès, nous avons vu naître beaucoup de vie en Afrique. Maintenant, quatre

années plus tard, on parle de 25 entreprises de l'Économie de Communion en Afrique. Il y a eu beaucoup de demandes, au niveau universitaire, pour qu'on y enseigne l'Économie de Communion. Il existe même une université qui s'est déclarée université de l'Économie de Communion. Et les évêques demandent partout des conférences.

Dernièrement, même au synode des Églises réformées au Congo, ils ont souhaité que soit présentée l'Économie de Communion.

Partant de cette vie, on s'est aperçu qu'il était important de faire un nouveau congrès qui confère plus de profondeur à cette vie qui se développe.

L'élément très important, dans ta question, est je pense celui-ci. Parler de l'économie, en partant du continent Africain est quelque chose de nouveau, mais ce l'est encore plus de parler de la contribution que peut apporter l'Afrique à toute l'humanité. Ce fut un événement qui ne s'était encore jamais produit. (Appl.)

Ray : Geneviève, c'est vraiment beau (de parler de) cette contribution de l'Afrique. Et quelle est la contribution qu'apporte l'Économie de Communion à l'Afrique ?

Geneviève : Cette question comporte deux aspects. D'une part, j'ai vu que l'Afrique peut donner un témoignage sur le plan de 'vivre vraiment la fraternité', car on voyait que bien que les personnes disposent de peu de chose, le fait de vivre la communion révélait un patrimoine de richesse que l'on ne connaissait pas.

D'autre part, en parlant de l'Économie de Communion, lors de ce congrès, on voyait très clairement qu'elle porte tout le Charisme de l'Unité. En partant de cette lumière du Charisme de l'Unité, je pense que l'Afrique peut apporter une contribution très importante dans le cheminement vers la fraternité. (Appl.)

Ray : Merci, Geneviève.

BED & BREAKFAST A LASTRA A SIGNA (Florence - Italie)

Ray : Pour quantité de gens, parfois pour des peuples entiers, la survie ou un peu plus de bien-être représente un mirage. Chaque jour, environ 42 500 personnes en moyenne deviennent réfugiées ou déplacées. Selon le rapport annuel du Haut-Commissariat des Nations unies pour les Réfugiés, si les 59,5 millions de migrants forcés dans le monde composaient une nation, ce serait la 24^e au monde pour le nombre d'habitants. Et très souvent la seule réaction des états a été de construire des murs ; des murs qui se multiplient, même en Europe, afin de bloquer les flux de migrants qui arrivent par voie terrestre. Puis il y a les embarcations en Méditerranée... Un phénomène qu'on ne peut arrêter et qui interroge tout un chacun...

Voyons ce qu'a fait une famille en Italie, près de Florence...

BED & BREAKFAST -

Texte à l'écran : Lastra a Signa, Florence (Italie)

Carla Santetti (en italien) : On a parfois l'impression d'être une Babel car on entend mille langues à la fois (...) car quelqu'un cherche..., il a compris quelque chose et il essaye de l'expliquer à l'autre. c'est en même temps très beau. Pour eux, apprendre l'italien est le plus important car de cette façon ils parviennent mieux à s'intégrer.

Ce n'est pas facile car tous ne sont pas arrivés au même niveau.

Un jeune (en anglais) : J'ai essayé de m'enfuir... ce n'est pas facile en Libye. Ils te maltraitent ; ils nous frappaient souvent. Pour cette raison, quand on voit un bateau (un chaland), on monte pour fuir et venir ici.

Un jeune (en anglais) : Mon bateau a eu des problèmes pendant la traversée. Beaucoup de personnes sont mortes noyées. Ensuite les secours italiens nous ont sauvés et emmenés en Sicile.

Un jeune (en français) : En mer, nous avons cru mourir car le bateau était trop chargé. Je remercie profondément les Italiens. Si vous avez le temps, je demanderais de nous enseigner différents métiers pour apprendre et augmenter nos connaissances.

Davide Santetti (en italien) : Nous avons une activité de Bed & Breakfast. Il fallait créer l'accueil de ces jeunes - nous les appelons jeunes - migrants venant de la Libye ou réfugiés en Libye. Nous avons maintenant mis à disposition la plus grande partie de notre activité, évidemment en faisant de gros sacrifices sur le plan économique. il y a maintenant 68 jeunes répartis en 4 petites structures. Ce que nous essayons toujours de faire c'est de mettre en évidence la personne.

Femme – technicienne coopérative sociale (en italien) : Le permis de séjour que vous avez est un permis de séjour de demandeur d'asile.

Davide Santetti (en italien) : Nous sommes périodiquement en contact avec les institutions. La Préfecture de Florence est venue contrôler. La Sécu (USL en Italie) comme le vice-préfet en personne qui a visité les lieux, les ont retenus adaptés. Le vice-préfet a été content de constater à l'évidence l'existence des relations humaines : voir le regard de ces jeunes s'illuminer lorsqu'ils nous voient. De notre côté nous recevons aussi beaucoup d'eux.

Carla Santetti (en italien) : Tout n'est cependant pas toujours rose car il y a ceux qui disent : "Bravo, continuez" et d'autres : "Mais enfin, dans le village, il y a tous ces jeunes de couleur. Mais que viennent-ils faire ? Vous y gagner sans doute quelque chose... ?" C'est sûr que ces réflexions ne te font pas plaisir sachant aussi pourquoi et comment tu le fais (...). Tu restes... [sans voix]

Davide Santetti (en italien) : Au début, des voisins me disaient : "Qui sont ces personnes ?" Je les ai invités à entrer dans la maison, à les regarder dans les yeux et à comprendre que derrière ces

deux yeux, il y avait une histoire ; de même pour tous les autres, beaucoup d'histoires. C'est à partir de ce moment-là que l'étincelle a jailli : ces voisins collaborent, apportent ce qu'ils [ont]... Pour les premières nécessités, en particulier des vêtements pour l'hiver - pulls, blousons -, tout arrive de la communauté du mouvement des Focolari.

Lorenzo Santetti (en italien) je pense que c'est en réalité quelque chose de normal. Indépendamment de la couleur de la peau, blanche, noire ou bleue - ce que tu veux -, une personne est une personne. Quand je les vois c'est comme si je voyais un ami, une connaissance, quelqu'un que je connais ; je ne vois pas... comme nombre de personnes dans la rue qui les montrent : "un monstre ! Ils sont venus voler notre travail !" Non ! Ce n'est pas vrai ! Ils ne nous volent rien, au contraire !

Une jeune (en anglais) : Arrivée en Libye, j'ai pris un bateau [chaland] pour l'Italie... Je suis tombée enceinte. Face à cette situation difficile, j'ai appelé Carla pour qu'elle m'aide. Je suis heureuse maintenant car ils me considèrent comme une fille et eux, sont comme ma famille.

Francesca Santetti (en italien) : Depuis que ma famille a commencé cette aventure, pour moi ma famille s'est agrandie car avec quelques garçons et filles avec qui nous avons fait connaissance (...), j'ai vraiment trouvé avec eux un rapport comme entre frères et sœurs. C'est vraiment concret !

Davide Santetti (en italien) : Nous avons fait comme dans l'histoire des colibris : le colibri part. un incendie éclate et il va chercher une goutte d'eau dans le lac voisin et la jette sur l'incendie. le lion grogne et lui dit : "Mais que fais-tu, tu n'éteindras jamais l'incendie !" Le colibri répond : "Je fais ma part". Et nous, vraiment, nous n'éteindrons pas l'incendie. Cependant nous faisons un peu notre part, peut-être...

Commentaire : L'an dernier, la famille Santetti a accueilli et accompagné 817 migrants.

Ray : Merci ! Merci Carla, Davide, Francesca, Leonardo et Lorenzo. Merci à tous ceux qui, nombreux dans le monde, apportent leur goutte d'eau.

Emmaüs, par cette histoire, nous avons compris qu'il est possible de vivre ensemble et d'accepter nos différences, même au milieu des difficultés. Il y a deux mois, tu étais aux Nations Unies. Et maintenant, tu es rentrée depuis quatre jours de la Commission Européenne, à Bruxelles, institution au cœur de l'Europe. Tu avais été invitée avec quinze autres responsables religieux. Le thème du débat était justement « *Vivre ensemble, accepter les différences* ». Emmaüs, quelle est la contribution que tu as pu apporter ? Quelles sont tes impressions ?

Emmaüs : Je crois que la contribution que j'ai pu apporter vient de cette expérience que nous avons vue et de mille autres qui se vivent dans le mouvement des Focolari. Je voyais que, dans ces institutions, ce qu'ils désirent fortement c'est d'avoir des exemples concrets, des exemples concrets de bonne praxis, de pratique de vie en commun, car des paroles, ils en utilisent beaucoup ! Et ils n'hésitent pas à les utiliser en faveur de la paix, de la cohabitation pacifique, en faveur du dialogue : ils sont animés par ces principes, par ces idéaux pour lesquels

sont nées ces institutions – de nobles institutions – où l'on travaille pour cela. Cependant, ils sont en train de s'apercevoir que leurs travaux produisent peu de fruits, qu'ils en récoltent peu. Ils constatent qu'il manque quelque chose. Je pense que c'est important qu'ils se rendent compte de cela et qu'ils cherchent ce qui leur manque dans la religion, dans les religions, dans les principes religieux. Cela m'a paru très beau.

Je peux encore ajouter quelque chose ?

Surtout maintenant après cette dernière rencontre (avec la Commission européenne), - dont vous avez été mis au courant à travers la presse, des discours qui ont été faits... - ce qui m'apparaissait clairement c'était combien, en tous, il existe le désir d'arriver à une cohabitation pacifique. Et moi-même, je me demandais : pourquoi n'y arrivent-ils pas ? Pourquoi n'y arrivent-ils pas ?

Imaginez cette Commission Européenne, cette Europe qui est née pour l'unité de l'Europe ! Elle est née pour mettre ensemble les minorités, les différents États européens. D'une certaine façon, elle a réussi, à notre époque, à établir la paix, à établir des traités. Alors pourquoi n'a-t-elle pas réussi à avoir cette âme ouverte envers tous, à accueillir aussi les autres ? Il me semble comprendre que c'est parce qu'ils ont perdu l'universalité. Elle (l'Europe) voulait être un ensemble, elle voulait travailler en synergie entre tous. Ensuite, les différences ont prévalu, les intérêts d'un État sur un autre ont prédominé, la plus grande richesse, la plus grande puissance politique, la plus grande cohésion sociale. Et donc, en se divisant ainsi, ils ne parviennent même plus à avoir cette âme une qui permettrait de faire face aux nouveaux problèmes – qui sont justement les problèmes de ces réfugiés qui arrivent, des immigrés qui demandent l'accueil -. Or, s'ils ne trouvent pas d'abord cette unité intrinsèque, il est difficile de s'ouvrir aux autres.

Ils ne trouveront pas cette unité intrinsèque, s'ils ne s'ouvrent pas à une universalité. Ils sont en train de découvrir que l'universalité vient de Dieu, que l'on peut être universel seulement si l'on reconnaît un Père commun. Alors ils appellent, ils demandent l'aide de la religion.

Cela me semble un signe des temps. Malgré les difficultés que cela comporte, nous sommes témoins que c'est possible et nous devons continuer à en témoigner toujours plus. Je ressentais fortement cela, mais eux aussi l'ont senti, si bien qu'en conclusion ils disaient : « Aujourd'hui, nous avons fait connaissance, nous continuerons à travailler ensemble ». (Appl.)

Ray : Continuons.

Remercions Emmaüs, Jésus et Geneviève. ce fut un moment d'une grande richesse. Merci.

Emmaüs : Merci aussi à vous tous. (Appl.).

UNE GRANDE FAMILLE QUI SE RÉJOUIT DES "ARRIVÉES" ET SOUFFRE DES "DÉPARTS"

Ray : Notre famille est grande... mais elle reste une famille. Et comme dans toutes les familles, elle se réjouit quand quelqu'un arrive et elle souffre d'un départ. Ces jours-ci, plusieurs ont lieu et presque en même temps...

OMAR DIAZ et CLAUDIA GISLER

À la suite d'un infarctus, **Omar Díaz**, est mort à 46 ans, à la cité-pilote de O'Higgins, en Argentine. C'était un focalarino, responsable de la formation des jeunes à la cité-pilote où s'alternaient des dizaines de jeunes du monde entier. C'est pour cela que beaucoup l'ont connu... Ainsi, Anita et Abraham.

Anita : Oui, pour ceux qui l'ont connu, la nouvelle de son départ dimanche dernier, a été un choc. Il a non seulement été un formateur pour beaucoup d'entre nous, mais également un ami, le frère de ceux avec qui il a vécu, de ceux qu'il a formés : tous peuvent dire que son amour était très concret. Et beaucoup considèrent, disent de lui qu'il a été un père pour eux.

Abraham : il suffit de jeter un coup d'œil sur les réseaux sociaux pour voir ce qu'il a été pour beaucoup. À ses obsèques, plus de 1 000 jeunes sont venus de toute l'Argentine. Ils représentaient les jeunes qu'il a accompagnés. Un grand merci, Omar, de ceux qui l'ont connu et de ceux qui ne le connaissent pas encore. (Appl.)

Ray : Le jour suivant, à la suite d'une maladie, Claudia Gisler, focalarine de la Suisse nous a quittés. Elle a accompagné et aimé les communautés du Mouvement de plusieurs villes.

Le 9 mai Graziella, **Graziella De Luca**, est morte. L'une des premières compagnes de Chiara qui a toujours vu en elle un don, un élan spécial pour communiquer l'Idéal de l'unité. Nous avons choisi deux brefs récits qui nous aident à mieux la connaître : et même presque à la rencontrer.

Graziella : *je vous donne une expérience personnelle.*

Je travaillais alors à Trente au bureau du Trésor, des Impôts. C'était la guerre. Comme beaucoup de jeunes, moi aussi, en raison de la guerre, j'avais dû abandonner mes études pour commencer à travailler afin d'aider ma famille. Tout près de mon bureau, juste à côté, il y avait une employée qui, lorsqu'elle entendait la sirène, l'alarme antiaérienne, se bloquait complètement et n'était plus capable de faire un mouvement. Moi qui, entre autre, avais aussi été championne de course, je n'aurais eu aucune difficulté à atteindre l'abri, vraiment aucune. Cependant, à ce moment-là, il me semblait que Dieu me demandait très clairement d'être prête à mourir pour cette dame, pour cette collègue. Alors, je la prenais par le bras et nous nous dirigeons ensemble vers l'abri. À chaque fois que nous voyions les avions piquer vers le sol pour bombarder, nous entrions sous un porche et reprenions ensuite notre chemin, jusqu'à ce que nous arrivions en sûreté dans l'abri. Cela, deux, trois... dix fois par jour.

Une des idées-force (de notre Idéal) était celle-ci : d'abord agir et parler ensuite. Je m'étais donc dit que si Dieu ne m'y poussait pas fortement, je ne parlerais jamais de notre Idéal à cette collègue. Seulement voilà... à un certain moment cette dame me dit : « Écoute, dis-moi qu'est-ce qui te pousse à agir ainsi ? » Je lui réponds : « Eh bien, si tu étais ma sœur et que j'étais dans ta situation, tu le ferais certainement pour moi, ou même ta sœur le ferait pour toi. » « Non, elle ne le ferait pas, même pas pour tout l'or du monde » dit-elle. « Alors, dis-moi : qu'est-ce qui te fait agir ainsi ? »

À ce point-là, il m'a semblé que le moment était venu de lui communiquer notre grande découverte de Dieu Amour. Cependant, je ne m'attendais pas du tout à sa réponse, à sa réaction.

Dès que j'eus fini de parler, elle s'est mise à me dire tous ses péchés. Je lui ai alors suggéré d'aller voir un prêtre pour lui dire ce qu'elle m'avait partagé, car je ne pouvais pas lui donner l'absolution. ! Cependant, je me suis dit : minute ! il faut qu'elle confirme ce pas qu'elle vient de faire. Alors, je lui ai dit : « Écoute, commence tout de suite à aimer, n'attends pas le moment d'aller voir le prêtre... et de t'y mettre ensuite, commence tout de suite à aimer celui qui passe près de toi ». Et ce moment fut pour elle le début d'une nouvelle vie.

Nous avons compris à partir de l'Évangile comment nous devons aimer nos frères : en étant prêts à mourir, à donner notre vie, pour eux.

Maintenant, nous allons faire un saut un peu plus proche dans le temps. Ce devait être dans les années 64. Je me trouvais à New York et une dame brésilienne me téléphone. Elle travaillait pour la télévision aux États-Unis, c'était la mère d'un jeune homme qui, au Brésil, avait été conquis par l'Idéal, à tel point qu'il menaçait d'entrer au focolare ! Elle y était fortement opposée, mais ne se trouvant pas dans sa terre, elle avait souhaité connaître ces personnes si dangereuses.

Je l'ai invitée à dîner et en pensant aux milieux qu'elle fréquentait, j'ai essayé de m'adapter à ses habitudes. Un dîner sensationnel, donc, dans une ambiance appropriée : lumières tamisées, musique de fond. Avant son arrivée, nous nous sommes mises d'accord entre nous de ne pas dire un mot de l'Idéal.

Ce fut une soirée délicieuse. On a parlé de musique, de disques célèbres ; puis au moment des adieux elle m'offrit un très beau collier que je mis tout de suite et nous nous sommes souhaitées réciproquement de nous rencontrer à nouveau.

Un échec ? Une soirée inutile ? Non, ce n'était pas possible, car Jésus était présent au milieu de nous et il laisse inmanquablement son empreinte.

Le lendemain matin, en effet, le téléphone sonne. C'était elle. Et elle me dit : « J'ai beaucoup apprécié votre Mouvement, il me semble même que vous êtes les personnes les plus adaptées pour passer à la télévision. J'ai donc parlé à mes amis de New York pour présenter un programme sur le Mouvement. Cette idée vous convient-elle ? Et puisque je dois aller très prochainement en Angleterre, je vous préparerai la place là-bas aussi ». (Appl.)

PASQUALE FORESI - "Sur la terre comme au Ciel"

Ray : C'est justement Graziella qui, la première, a rencontré à Pistoia (Florence) Pasquale Foresi qui avait à peine 20 ans. C'est grâce à elle qu'il a été séduit par l'Idéal de l'unité. C'était en 1949.

Il y a six jours, Pasquale Foresi est mort. Nous le connaissons sous le nom de Chiaretto. Il a donné une contribution unique tout au long de l'histoire du Mouvement.

Son rapport avec Chiara était vraiment spécial comme avait été son rapport avec Igino Giordani, Foco. Chiara les percevait l'un et l'autre comme cofondateurs avec elle.

Nous l'avons salué, il y a deux jours, dans cette salle même. Il repose maintenant dans la petite chapelle du Centre de l'Œuvre, avec Chiara et Foco.

Écoutons de leur part, quelques moments fondamentaux de sa vie

(Musique et titre : « **Sur la Terre comme au Ciel** »)

Chiara : [...] Don Foresi a vécu une période dans sa vie spirituelle qui l'a fait mûrir de façon extraordinaire. [...] L'Esprit Saint était à l'œuvre, se servant aussi [...] de circonstances douloureuses ; [...] c'est pourquoi il possède une riche vie spirituelle, qu'on ne trouve pas chez d'autres. (musique)

Il est comme la personnification de l'unité. Il sait engendrer la vraie unité, il la porte, il l'incarne.¹
(Musique et titre : Partager la responsabilité de l'Œuvre)

Chiarretto : [...] à Ostie, en juin 1950 ; je me rappelle encore que Chiara était en train de nettoyer une chambre, la porte était ouverte ; alors que je passais dans le couloir, Chiara m'a arrêté et m'a dit : « Veux-tu partager avec moi la charge de développer le Mouvement ? » Je suis resté abasourdi, mais en même temps heureux et titubant.² (musique)

Chiara : [...] on comprend que l'idée d'un dessein de Dieu existait déjà « en embryon » [...], une idée qui allait devenir plus tard une personne partageant [...] cette responsabilité. Donc, l'idée du coprésident est déjà née à ce moment-là.³ (musique)

Chiarretto : [...] Il y a eu un moment important dans la contribution que le Seigneur a voulu que je donne à l'Œuvre [...] : c'est lorsque [...] le Saint-Office, par deux fois, a décidé de nous dissoudre et que le Pape n'a pas accepté. [...] J'ai suggéré que le Pape nomme une personne de confiance qui puisse l'informer régulièrement sur la vie du Mouvement et donner son éventuelle approbation. Le Pape a accepté cette suggestion [...]. Cette décision [...] a été maintenue par Jean XXIII et c'est ce qui nous a permis d'être approuvés.⁴ (Musique et titre : Le Pacte)

Chiara : [...] Je me rappelle avoir fait un pacte de ce genre avec Chiarretto, en disant : « Nous verrons ce que Dieu veut ; [...] si avec Foco cette lumière a surgi [...], qui sait ce qui arrivera ! » [...] Alors nous avons fait ce pacte avec Chiarretto [...] et nous nous attendions à un autre Paradis, n'est-ce pas ? ! Mais ce qui est arrivé, ce sont plutôt les idées pour incarner ce Paradis que nous avions vu.⁵

Chiarretto : [...] Je me rappelle qu'après la messe Chiara est sortie — elle était songeuse — et elle m'a dit : « Tu sais, j'ai compris que tu viens de la terre et moi du ciel, et dans l'unité que nous avons faite à la Communion se trouve l'incarnation de la vie de l'Œuvre sur la terre ». J'en ai été

¹ Salutation de Chiara aux focolarines - Castel Gandolfo, 5 janvier 1992 (p. 4).

² Don Foresi aux focolarini et focolarines de Montet: réponses aux questions - Mollens, 21 septembre 1991 (tiré de la rép. n° 11).

³ Chiara aux participants à l'Assemblée: "A propos des Statuts et des Règlements, en particulier du Règlement des focolarini" (Histoire des Statuts) - Castel Gandolfo, 30 septembre 1990 (p. 7).

⁴ Don Foresi aux responsables de région et de focolare: réponses aux questions - Mollens, 14 août 1998 (tiré de la rép. n° 30).

⁵ Chiara aux internes de la cité-pilote de Montet: réponses aux questions - Montet, 11 septembre 1987 (p. 4).

très peiné, car j'attendais vraiment un nouveau Paradis. Mais après, j'ai compris que l'incarnation était importante aussi ; c'était une façon de vivre le Paradis.⁶

Chiara : [...] Il fallait que Foco précède Chiaretto, car ce Paradis que nous avons vu et qui donnait sa forme à l'Œuvre, [...] devait s'incarner sur la terre. [...] Le dessein de Chiaretto en est donc la concrétisation.⁷ (Musique et titre : L'incarnation)

Chiaretto : [...] J'ai perçu la présence d'une petite grâce, toute particulière, [...] lorsqu'est né le journal « Città Nuova ». [...] Je me souviens que nous étions à Fiera di Primiero. Nous avons réalisé ce petit journal et nous l'avons appelé « Città Nuova » (Nouvelle Cité), emprunté à l'Apocalypse ; car le sous-titre disait : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » [...]. Nous en avons imprimé 70 exemplaires, avec une ronéo à alcool que nous avions à Fiera di Primiero, et nous les avons distribués. Je me rappelle que l'écho a été assez positif face à cette toute petite œuvre de Dieu en train de naître. (musique)

[...] Nous voyions une autre nécessité : celle d'avoir une maison pouvant accueillir nos rencontres. [...] À l'époque, nous n'avions rien. [...] Mais à un certain moment, [...] Enzo Fondi a reçu en héritage un lopin de terre [...] et nous nous sommes dits : « Voilà, ici s'élèvera le Centre Mariapolis ». Et chaque fois que nous faisons nos rencontres à Villa Maria Assunta, nous emmenons les participants visiter ce terrain et nous disions : « Ici s'élèvera le Centre Mariapolis ». [...] Là aussi, j'ai senti qu'il y avait eu – et qu'il y avait encore – une grâce de Dieu. (musique)

Puis, à Loppiano, une autre grâce. [...] Eletto Folonari avait hérité [...] de la terre de Loppiano, et je cherchais encore l'argent pour le Centre Mariapolis. À un certain moment, un acheteur s'est présenté pour acquérir le terrain de Loppiano. Mais avant de le lui vendre, j'ai dit à Chiara : « Je vais à Loppiano regarder ce terrain, au moins pour voir ce dont il s'agit ». Je me rappelle que j'y suis allé ; à l'époque il n'y avait pas d'autoroute et il fallait bien 5 à 6 heures pour s'y rendre depuis Rome [...]. Lorsque je suis arrivé à Loppiano, j'ai dit : « Ici, nous pouvons construire l'École de formation de l'Œuvre de Marie [...] ». [...] De retour à Rome, j'ai dit à Chiara : « Tu sais, Chiara, nous ne devons pas vendre ce terrain, cherchons plutôt à y implanter les Écoles ». Tout d'abord, c'est l'École masculine qui y est allée ; elle a été basée la première année à Villa Eletto ; mais l'année suivante nous avons déjà fait des constructions et l'École féminine a commencé elle aussi. Là aussi, j'ai perçu qu'il y avait eu une grâce. Certes, je n'imaginai pas qu'il y aurait tous ces développements, et dans le monde entier.⁸ (Musique et titre : La racine)

Chiaretto : [...] Le vrai Jésus abandonné, je l'ai connu en 1967 [...], quand j'ai vu défiler devant mes yeux toute ma vie de l'Idéal ; et j'ai vu que j'avais tout raté. Je m'étais trompé en fondant « Città

⁶ Don Foresi à l'École des focolarines des continents : réponses aux questions - Castel Gandolfo, 16 janvier 1992 (tiré de la rép. n° 11).

⁷ Chiara aux Écoles des focolarines et des focolarini (toute la ville est présente) : réponses aux questions - Loppiano, 13 mai 2003 (tiré de la rép. n° 2).

⁸ Don Foresi à la rencontre des focolarines : réponses aux questions - Castel Gandolfo, 8 décembre 1990 (tiré de la rép. n° 4).

Nuova » et la maison d'édition, en fondant Loppiano... Ce n'est pas que ces visions aient été fausses, car, en les faisant, même si par la suite on a pu voir que ces réalités étaient des œuvres de Dieu, il y avait eu beaucoup d'humain en moi, et en 1967 j'ai tout vu dans cette perspective. [...] Mais Chiara m'a toujours aidé à surmonter cette vision. Je me rappelle qu'en 1967 justement, alors que j'étais dans la nuit la plus noire, elle m'a dit : « Tu verras, un jour viendra où tu verras ton épreuve comme une bénédiction ». Et ce jour est arrivé.⁹ (Musique et titre : Les études)

Chiaretto : [...]... en septembre 1950. Je venais d'avoir 21 ans. [...] Nous étions quelques focolarines, moi et, je crois, un ou deux focolarini. À cette époque, nous n'étions que quelques focolarini ; [...] je me rappelle que ce petit groupe marchait sur la route qui menait à Siror, de Tonadico à Siror. Soudain, Chiara s'est retournée — j'étais juste derrière elle — et elle a dit : « Je dois étudier la théologie ». Puis, en se tournant vers moi, elle a dit : « Non, je dois l'étudier en toi ».¹⁰ (musique)

Chiara : [...] C'est à ce moment-là que sont nées nos études, comme l'équipement de la sagesse.¹¹ (musique)

Chiaretto : [...] Chiara a toujours voulu confronter son charisme avec mon petit charisme théologique, durant toutes ces années... C'est Chiara qui m'a demandé de vous dire cela, car moi je n'oserais pas.¹² (Musique et titre : Le sacerdoce)

Chiaretto : [...] Un jour j'ai dit à Chiara : « Chiara, j'aurais quelque chose à te dire, mais j'attends que tu me le dises toi-même ». Et Chiara m'a dit : « Moi aussi, j'ai quelque chose à te dire, mais j'attends que tu me le dises toi-même ».

Ce jeu a continué pendant deux ou trois jours, mais à un certain moment Chiara a dit : « Je suis la responsable du Mouvement, je suis la responsable de focolare, c'est donc toi qui dois me le dire ». Moi, j'espérais que ce que Chiara voulait me dire était semblable à ce que je pensais, mais cela me paraissait impossible. Alors je lui ai dit : « Écoute, Chiara, je sens la vocation au sacerdoce ». Chiara s'est tue pendant un moment... J'étais terrorisé. Puis elle a répondu : « J'ai senti la même chose, moi aussi : tu dois devenir prêtre ».¹³ (musique)

Chiara : [...] Eh bien, dans sa vie, Chiaretto a vraiment eu la fonction [...] d'être [...] père de tous, car il a été le premier prêtre et, même [...] s'il était jeune, [...] il a été mis dans les conditions de ne rien attendre de l'Œuvre — car on attend toujours quelque chose du charisme, etc. — mais d'aider tout le monde, dans l'Œuvre. Il m'a aidée, moi aussi, il a aidé les popi. On peut dire que

⁹ Don Foresi à la Mariapolis Araceli: réponses aux questions - Mariapolis Araceli (Brésil), 18 mai 1991.

¹⁰ Don Foresi à la rencontre des focolarini: réponses aux questions - Castel Gandolfo, 23 décembre 1990 (tiré de la rép. n° 3).

¹¹ Chiara à la rencontre des Délégués de l'Œuvre dans les zones: Inauguration de l'Université Populaire Mariale - Rocca di Papa, 15 octobre 1980 (p. 3).

¹² Don Foresi à la rencontre des focolarini: réponses aux questions - Castel Gandolfo, 23 décembre 1990 (tiré de la rép. n° 3).

¹³ Don Foresi à la rencontre des focolarini: réponses aux questions - Mariapolis Luminosa (USA), 19 mai 1990 (tiré de la rép. n° 1).

cette figure de père est caractéristique de Chiaretto, elle est caractéristique ; peut-être comme de personne d'autre dans l'Œuvre — n'est-ce pas ? - personne d'autre.¹⁴ (musique)

Chiaretto : [...] On peut donc dire que ma contribution a vraiment été minime, tout est né de la vitalité du Mouvement et de Dieu lui-même.¹⁵

[...] Tout est arrivé spontanément [...]. Si nous avions échafaudé des plans, nous n'aurions jamais imaginé une diffusion aussi rapide et profonde. Et nous n'en sommes qu'aux débuts. Je pense que le plan de Dieu continuera à se réaliser jusqu'au moment où nous pourrons dire : « Que tous soient un ».¹⁶

(Musique et titre : Merci Chiaretto !)

(appl.)

SALUTATION FINALE

Ray : Alors, nous pouvons nous dire au revoir. Merci pour ce moment où nous avons tous été reliés. **La prochaine Télé Réunion aura lieu le 26 septembre à 18 h 00.**

Mais... nous ne la ferons pas de cette salle qui nous a accueillis pendant des années. En effet, dans trois semaines des travaux vont débiter pour une restructuration bien nécessaire... Elle a de nombreuses années derrière elle...

Entre-temps, la Télé Réunion CH sera envoyée à partir d'autres points qui seront une surprise... Pour nous aussi !

Nous vous remercions pour tous les messages arrivés de beaucoup de parties du monde, du Nord au Sud, de l'Est et de l'Ouest. Nous ne les lisons pas à cause du temps qui nous manque. Merci à tous et rendez-vous en septembre. (appl.)

¹⁴ Chiara aux focolarini: réponses aux questions - Loppiano, 14 mai 1987 (tiré de la rép. n° 17).

¹⁵ Don Foresi à la ville: réponses aux questions - Loppiano, 6 mai 1995 (tiré de la rép. n° 20).

¹⁶ Don Foresi aux focolarini et focolarines de l'Ecole de la Ve année: réponses aux questions - Montet, 12 août 1995 (tiré de la rép. n° 15).